

LE NOËL DU FARFOUILLON

Depuis le premier décembre, il n'était pas tombé un flocon de neige sur le Grandvaux. La sécheresse était âpre, le froid tranchait les visages de ses lames acérées et le ciel s'étendait sur les forêts comme une coupole de glace bleue. À perte de vue, sur les combes et tout au long des plateaux, les gelées nocturnes givraient l'herbe d'une mousse scintillante, qui craquait sous les pieds et étincelait à la lune. Beau temps pour les braconniers ! ... Sur ces surfaces endiamantées, les passées de lièvres creusent des foulées noires qui trahissent tous leurs secrets. Fichu temps pour les gardes !... Ils n'attrapent pas toujours le gibier, mais les engelures et les bronchites ne les manquaient jamais. Bah ! ... Pourquoi choisir un sot métier ?...

Or, le Farfouillon profita des heures bénies de la Nativité pour s'en aller relever ses collets derrière La Chaumusse, à l'orée du bois. Faut-il vous présenter le Farfouillon ?... Hirsute, velu, dépoitraillé, *le fentu* en bataille et la barbe en éventail, un rayon d'infemale malice dans ses petits yeux gris et mille tours dans sa besace pour duper la maréchaussée. Honnête du reste à sa façon et conséquent dans ses principes : il est glorieux de frauder l'état, légitime d'emprunter aux riches sans leur rendre, et même sans les consulter, malséant de voler les pauvres.

« La nuit de Noël ! » s'était dit le luron. « La nuit la plus sûre ! Rien à craindre ! Ceux qui ne marmonnent pas leurs orémus à l'église vont à confesse au cabaret. En chasse ! ... J'aime mieux le râble que le saucisson ! »

La chasse ne fut ni longue, ni malaisée. Il ne faut pas une heure pour retrouver quelques collets, posés aux bons endroits, quand, depuis l'enfance, on connaît toutes les taupinières du communal. Et ce n'est pas une grande peine que de se baisser deux fois, pour cueillir d'abord un levraut de quatre livres, ensuite un gros capucin de plus de trois kilos et les enfouir dans une besace.

C'est à cette besogne que se livrait le Farfouillon, voluptueusement, presque pieusement, et riant à la lune de ses trente deux dents de loup, quand un bruit de branches fracassées lui fit faire un bon magnifique. « Je te tiens, bandit ! » hurla prématurément une voix féroce.

Le Farfouillon négligea de relever une aussi grossière erreur, et détala. Il avait reconnu son ennemi juré, le forestier Sylvain Monnet, dit Petit Ventre à cause des majestueuses dimensions de son abdomen, dit aussi la Trouille (sauf votre respect) parce que, n'osant toucher au revolver réglementaire, il le remplaçait dans son étui par une bouffarde proportionnée à sa taille.

Sourd aux injonctions, aux injures, aux menaces ponctuées d'effroyables blasphèmes, le Farfouillon filait, souple, élastique, félin, d'un long trot de gymnaste qu'il pouvait conserver une demi-journée. A cent mètres derrière lui, Petit Ventre rebondissait de caillou en caillou, hoquetant, sacrant et remplissant la nuit sereine d'un halètement de locomotive.

Vers l'Est, à trois kilomètres, le braconnier apercevait Saint Laurent, dont le clocher pointu, reflétant la lune, ruisselait de coulées d'or. Les cloches sonnaient éperdument, jetant leur chant comme à tire d'aile, et tous les toits flamboyaient de lumières et de joie. Mais, ni Farfouillon ni Petit Ventre n'y prenaient garde. Ils ne voyaient pas, au fond des prés humides, les brumes blanches flotter comme les rêves de l'ombre. Ils courraient et chacun voulait sa victoire !...

Sûr de n'être pas rattrapé, le Farfouillon maintenait sa distance. Mais, quand il fut au passage à niveau, il doubla tout à coup l'allure, tandis que le forestier, écumant de fatigue et de fureur impuissante, ralentissait la sienne, de peur que les battements de son cœur ne fissent, éclater ses côtes.

Et c'est ainsi, qu'au milieu de l'office, tandis que le curé psalmodiait, chargé d'éclatantes broderies, et que les enfants de chœur rouges et blancs oubliaient de se tirer la langue, et que les fidèles émerveillés priaient, le Farfouillon fit son entrée dans l'église, tranquille et souriant, il bouscula quatre cents personnes qui s'indignaient à voix basse :

- Guettez le, le sacripant !... Qu'est-ce qu'il imagine encore ?...
- Oh!... le gouyâh ! ... aurait-il pas pu mettre ses habits du dimanche ?...
- Il amène sa besace de camp volant dans la maison du Seigneur! ... - Et où va-t-il, ... veut-il servir la messe ?... - Jésus Maria ! ... On ne sait plus rien respecter

Mais la stupeur devint de l'écrasement et le curé lui-même en balbutia de saisissement dans ses oraisons, quand le braconnier vint s'agenouiller devant la crèche, où le Bambin céleste reposait et qu'on le vit disposer ses deux lièvres par terre, les museaux tournés vers l'Enfant Jésus, puis remplir sa besace de la paille sacrée et s'en revenir, candide et ingénu, s'agenouiller devant la grille du chœur. Or, à ce moment, Petit Ventre bondissait dans la nef. Il aperçut le fugitif, se précipita, bouleversant à son tour la cérémonie, et il saisit Farfouillon à l'épaule, en grognant d'une voix rauque

- Dehors ! ... Au nom de la loi !... Qu'on s'explique!

- Tu as à me parler ? dit le montagnard. Voilà, voilà! ... Je te suis... Mais, tu aurais pu me laisser finir ma prière ! ...
- Et, après une longue gémissement, il emboîta le pas au garde qui s'épongeait en soufflant.
- Tes lièvres ! ... Je saisis tes lièvres ! ... Livre-les immédiatement ! ... ordonna Petit Ventre aussitôt qu'ils eurent gagné le parvis.
- Quels lièvres ? demanda le Farfouillon, dont les yeux s'écarquillaient.
- Quels lièvres, brigand ! ... Ah ! Mais ! Il faudrait voir à ne pas ajouter la dérision à l'insubordination ! ... Qu'est-ce que tu fichais tout à l'heure par les pâtures de la Chaumusse ?
- Je cherchais des fraises, répliqua le Farfouillon.
- Des fraises ?... en décembre ?...
- J'en cherchais. Je ne dis pas que j'en trouvais.
- C'est bon, hein ?... Assez ! ... N'essaye pas de faire le Parisien ! ... Ce qui est vu est vu... Et tu le paieras cher... Vide ton sac !
- Tiens... Vide le toi même ...
- Le garde se rua, plongea les mains dans la besace, retira une botte de paille, fourra le nez et vit la toile flasque se refermer sur le vide.
- Qu'est-ce que c'est... que... cette paille ?... balbutia-t-il.
- Ton souper. Je te la donne.
- Ahuri, prêt à pleurer de rage, de fatigue et d'énerverment, la langue et la cervelle paralysées par la fureur et ne comprenant rien à cette fantasmagorie, Petit Ventre tourna les talons.
- Imbécile que je suis ! ... Tu les as laissés à l'auberge... Je vais bien les y trouver !... Et je te rattraperai sans courir !
- Tu as bien raison... La course ne te vaut rien, insinua le Farfouillon. Regarde voir un peu, si tu allais périr la nuit de Noël !... C'est trop tard pour faire le boudin !

Sur quoi, il rentra dans l'église et, avec des sourires à droite et à gauche, des tortillements de hanches et des «Pardon, M'sieurs Dames !» du plus gracieux effet, il s'en fut à la crèche, ramassa ses lièvres, remit le plus gros dans son sac et, tenant le plus petit par les oreilles, s'en alla dévotement s'asseoir... à la sacristie.

Dans une burette luisait, inviteuse, tentatrice, la réserve de vin de messe. En soupirant de probité et de résignation, le Farfouillon saisit le récipient de cristal, le considéra, le déboucha, le huma... puis le vida, avec le claquement de langue du connaisseur. Et quand le curé reparut, le regard chargé d'éclairs et tout prêt à l'excommunier, le gaillard lui souleva brusquement devant le nez son joli levraut, dont les pattes se joignaient comme en un geste d'imploration.

- Bandit !... Misérable ! ... Impie !... Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?... Tu n'as pas honte ?... Troubler la sainte messe de Noël ! ... Un scandale affreux ! ... Et qui t'as donné la permission d'entrer ici, ivrogne ?
- Ma foi, Monsieur le curé, je ne pensais pas mal faire... murmura le braconnier. En me promenant, n'est-ce pas, j'ai trouvé deux lièvres qui venaient de périr ... de froid. Alors, j'ai voulu vous donner le plus beau. Le voici, Monsieur le curé... Il est pour vous ... Je vous dois bien ça
- Pour moi ?... Pour moi?... fit l'excellent homme, alléché et radouci. Ah ! Brigand !... Tu me prends par mon faible et tu veux me faire commettre le péché de gourmandise ! ... Allons, tu es un diable... mais un bon diable... Pour ton salut, j'accepte ton lièvre... bien que ta façon d'en trouver ne soit peut-être pas très catholique ! Mais quelle idée, Seigneur, quelle idée as-tu eue, de venir étaler ta marchandise dans la crèche ?
- - Ah ! Monsieur le curé ! Mon cher Monsieur le curé ! s'écria le Farfouillon avec une candeur angélique, il n'y avait qu'un âne et un bœuf près de l'enfant Jésus... Ce n'était pas beaucoup de butin pour un si grand personnage. J'y ai mis mes lièvres pour grossir le cheptel... Mais, l'an prochain, Monsieur le curé, laissez-moi faire, et je vous garnirai votre crèche encore bien mieux... Je vous amènerai mes lapins, ma bique et mon cochon !

Auguste Bailly

*Conte écrit spécialement pour les lecteurs de la revue « Franche Comté et Monts Jura » en 1924
Nouvelle parue dans le Lien n° 64.*